

In a series of five building campaigns over 125 years the churches of St. Andrew's and St. Paul's in Montreal, individually and together, called on the architectural skills of such luminaries as Tate & Smith, Francis Thompson, Thomas Seaton Scott, Frederick Lawford, James Nelson, John William Hopkins, and H.L. Fetherstonhaugh to design and erect their places of worship. Calling on these architects was an equally impressive group of church patrons, including Hugh and Andrew Allan; William Watson Ogilvie; George Stephen, Lord Mount Stephen; Donald Smith, 1st Baron Strathcona and Mount Royal; E.B. Greenshields; and Hugh Graham, Lord Atholstan. Architects, patrons, and the buildings they undertook together are explored by Sandra Coley in her essay *The Church of St. Andrew and St. Paul: Architecture and Patronage*. This essay was the SSAC's 1990 Martin Eli Weil Prize winner for full- or part-time students enrolled at the graduate or undergraduate level at Canadian universities. Coley is currently a curatorial assistant for a major travelling exhibition on the firm of Edward and W.S. Maxwell, which will open at the Montreal Museum of Fine Arts in December 1991.

Canada's High Arctic is a place of extraordinary landscape and dramatic history. It is also a land of architectural convention and adaptation, as Lyle Dick describes in his ground-breaking investigation of the shelters erected at Fort Conger in 1900 by Robert E. Peary and his party of explorers. In the remains of these rudimentary huts Dick has found a process of vernacular adaptation to the High Arctic undertaken by Euro-North American explorers. Central to this adaptation was the *attitude* developed by Peary to arctic building, an attitude which paralleled the approach of his Inuit companions. In a climate unforgiving of ill-conceived innovation, Peary took the opportunity at the Fort Conger complex to combine his knowledge of Western building practice with sophisticated native techniques.

My thanks to **Dominique Michel** for translation.

Les églises St-Andrews et St-Paul de Montréal ont fait appel, par le biais de cinq campagnes de construction sur une période de 125 ans, aux talents d'architectes de plusieurs génies comme Tate & Smith, Francis Thompson, Thomas Seaton Scott, Frederick Lawford, James Nelson, John William Hopkins et H.L. Fetherstonhaugh, pour qu'ils conçoivent et érigent leur lieu de culte. Un groupe tout aussi important de fidèles ont fait appel à ces architectes. On compte Hugh et Andrew Allan; William Watson Ogilvie; George Stephen, lord Mount Stephen; Donald Smith, 1er baron de Strathcona et Mount Royal; E.B. Greenshields; et Hugh Graham, lord Atholstan. Les architectes, les fidèles et les constructions qu'ils ont entreprises ensemble sont étudiées par Sandra Coley dans son essai intitulé *The Church of St. Andrew and St. Paul: Architecture and Patronage*. Cet essai a remporté le prix Martin-Eli-Weil de la SEAC en 1990 dans la catégorie étudiant inscrit à temps plein ou partiel dans une université canadienne. Coley est présentement assistante conservatrice pour une importante exposition ambulante de la firme Edward et W.S. Maxwell, qui sera ouverte au public au Musée des beaux-arts de Montréal à compter de décembre 1991.

Le Grand Nord canadien est un lieu où l'on retrouve des paysages extraordinaires et une histoire spectaculaire. C'est aussi un lieu de conventions et d'adaptations architecturales, comme le décrit Lyle Dick dans son enquête innovatrice sur les abris érigés à Fort Conger en 1900 par Robert E. Peary et sa troupe d'explorateurs. Dick a découvert dans les ruines de ces huttes rudimentaires un processus d'adaptation vernaculaire au Grand Nord, entrepris par des explorateurs européens et nord-américains. On retrouve comme point central de cette adaptation "l'attitude" qu'a développé Peary face à la construction dans les régions arctiques, attitude parallèle à l'approche de ses compagnons inuits. Dans un climat qui ne pardonne pas les innovations mal conçues, Peary a profité de l'occasion qui s'offrait à lui à Fort Conger pour combiner ses connaissances de constructions occidentales avec des méthodes autochtones sophistiquées.

Merci à **Dominique Michel** pour la traduction.